

France, portrait social

Insee Références
Édition 2021



En raison de l'épidémie de Covid-19, le nombre de décès en France s'est fortement accru en 2020 et au premier semestre 2021. Analyser la hausse des décès par rapport à 2019 ne suffit cependant pas à appréhender l'impact de l'épidémie de Covid-19 sur la mortalité. En effet, depuis 2004, le nombre de décès s'accroît généralement chaque année, bien que les risques de décès à chaque âge diminuent. Ceci s'explique par l'augmentation et le vieillissement de la population, consécutif notamment à l'avancée en âge des générations du *baby-boom*. Une hausse des décès était donc attendue en 2020, que l'épidémie de Covid-19 a amplifiée en augmentant les risques de décéder aux âges élevés. Pour comprendre l'évolution des décès en 2020, il est par conséquent important de distinguer les effets de l'évolution des risques de décès par âge d'une part et du vieillissement de la population d'autre part. Pour ce faire, cet éclairage s'appuie sur les statistiques de l'état civil et le recensement de la population.

 p. 11

Une hausse de la mortalité exceptionnelle en 2020 et début 2021

En raison de l'épidémie de Covid-19, la hausse de la mortalité a été exceptionnellement élevée en 2020 : 668 900 décès toutes causes confondues, soit 55 700 décès de plus qu'en 2019. Avec deux vagues épidémiques au printemps et à l'automne, la mortalité a largement dépassé la hausse due aux épisodes grippaux et caniculaires sévères des années précédentes. Elle reste forte au premier semestre 2021.

Avec l'épidémie de COVID-19, le nombre de décès en France s'est fortement accru

+9,1%
en 2020

+7,3%
au 1^{er} semestre 2021

Évolution du nombre de décès toutes causes confondues en France par rapport à la même période en 2019

En 2020, les risques de décès augmentent chez les plus âgés et baissent chez les plus jeunes

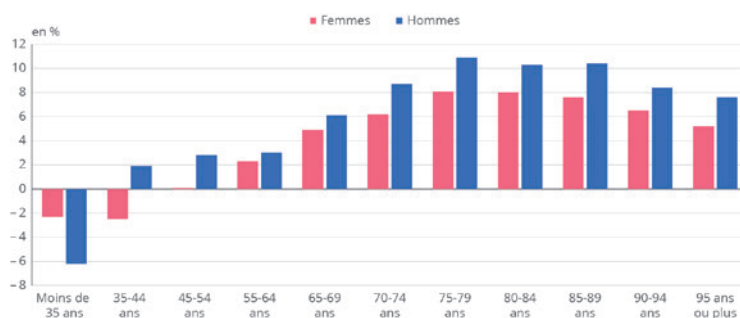
Les quotients de mortalité diminuent en 2020 pour les moins de 35 ans, de même qu'entre 35 et 44 ans pour les femmes. La crise sanitaire a eu davantage de conséquences sur la mortalité des personnes les plus âgées. Leurs risques de décéder sont naturellement plus élevés et ils ont augmenté avec la pandémie. **Entre 55 et 64 ans**, la hausse des quotients de mortalité est encore relativement modérée et concerne davantage les hommes (+ 3,0 %). Elle s'accroît nettement à partir de 65 ans et atteint son maximum entre 75 et 79 ans (+ 8,1 % pour les femmes et + 10,9 % pour les hommes). Elle reste importante jusqu'à 85-89 ans, puis diminue jusqu'à + 5,2 % pour les femmes et + 7,6 % pour les hommes de 95 ans ou plus, âges où les risques de décéder restent néanmoins les plus élevés, avec ou sans pandémie.

 p. 12

Définition

Les quotients de mortalité mesurent à chaque âge le risque de décéder au cours d'une année, quelle qu'en soit la cause.

Évolution des quotients de mortalité entre 2019 et 2020 selon l'âge atteint dans l'année.



Champ : France.

Source : Insee, statistiques de l'état civil et estimations de population.

L'espérance de vie baisse en 2020 en raison de la hausse des décès après 70 ans

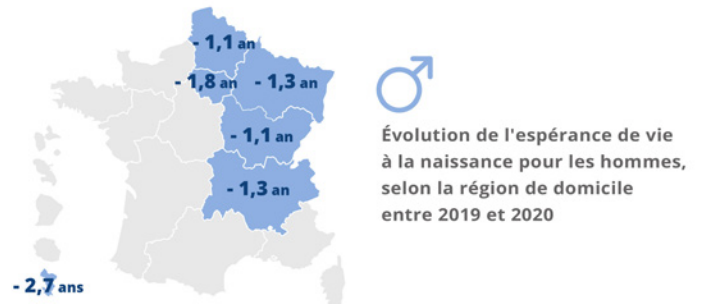
Sous l'effet de la forte hausse des quotients de mortalité aux âges élevés, l'espérance de vie à la naissance recule de 0,5 an pour les femmes et 0,6 an pour les hommes en 2020.

🔍 p. 13

Un recul de l'espérance de vie plus important en Île-de-France

En France métropolitaine, la baisse de l'espérance de vie en 2020 est la plus marquée en **Île-de-France**, qui a subi de plein fouet les deux premières vagues épidémiques. L'espérance de vie des Franciliennes recule de 1,4 an pour atteindre 84,7 ans et devient donc inférieure à la moyenne nationale féminine. Pour **les hommes, la baisse est plus importante encore (- 1,8 an)**. Le Grand Est a été également très touché par la première vague de la pandémie. La baisse de l'espérance de vie y est de 1,3 an pour les hommes et de 1,1 an pour les femmes, avec des espérances de vie déjà inférieures à la moyenne nationale en 2019. **À Mayotte** aussi, l'espérance de vie diminue fortement entre 2019 et 2020 : - 2,6 ans pour les femmes et - 2,7 ans pour les hommes. **L'île a été atteinte à la fois par l'épidémie de Covid-19 et par une forte poussée de dengue.**

L'espérance de vie à la naissance recule, d'autant plus dans les régions les plus touchées par l'épidémie.



Définition

L'espérance de vie à la naissance représente la durée de vie moyenne d'une génération fictive soumise aux conditions de mortalité par âge de l'année considérée.

🔍 p. 14

Les risques de décéder en 2020 augmentent plus fortement pour les personnes nées en Afrique

Les risques de décès des personnes nées à l'étranger se sont nettement accrus en 2020. Avant 55 ans, **ils augmentent pour les femmes nées à l'étranger**, alors qu'ils baissent pour celles nées en France. Pour les femmes nées en **Afrique hors Maghreb**, les quotients de mortalité augmentent de plus de **40 % entre 55 et 64 ans**, alors qu'ils sont stables pour les femmes du même âge nées en France, et de l'ordre de 30 % entre **65 et 84 ans, soit 5 fois plus** que pour celles nées en France. La mortalité des femmes nées au Maghreb s'élève également fortement entre 2019 et 2020, mais uniquement après 65 ans.

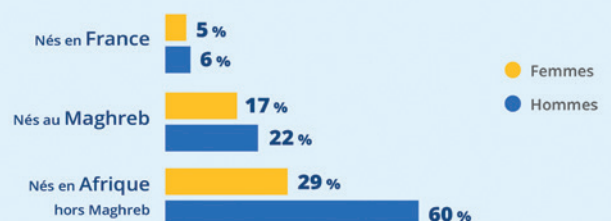
Pour les hommes de 55 ans ou plus, les risques de décéder dans l'année s'accroissent aussi plus fortement pour ceux nés en Afrique. **Entre 55 et 64 ans**, les quotients de mortalité augmentent alors qu'ils stagnent pour ceux nés en France. **Après 65 ans, les hausses sont importantes**, mais inférieures à 10 % pour ceux nés en France, alors qu'elles dépassent 20 % pour ceux nés au Maghreb et 40 % pour ceux nés en Afrique hors Maghreb (atteignant 60 % entre 65 et 74 ans).

La surmortalité des personnes nées à l'étranger peut provenir de multiples causes, notamment de caractéristiques

🔍 p. 15

Les risques de décéder augmentent pour les personnes nées à l'étranger, en particulier en Afrique.

Pour les hommes de 65 à 74 ans nés au Maghreb, le quotient de mortalité augmente de 22 % en 2020



socio-démographiques, d'états de santé, de conditions de vie ou encore d'une répartition géographique différenciés. Par exemple, les personnes nées en Afrique, dont la surmortalité est particulièrement élevée, résident plus souvent dans les régions les plus affectées par la Covid-19, notamment l'Île-de-France.

En avril et en novembre 2020, les décès ont dépassé de plus de 30 % ceux attendus

Le nombre de décès attendus est estimé en supposant que les quotients de mortalité pour chaque sexe et âge auraient baissé en 2020 au même rythme que sur la dernière décennie. Sous cette hypothèse, **621 900 décès auraient eu lieu en 2020 en l'absence d'épidémie de Covid-19, soit 8 700 de plus qu'en 2019.**

↗ Cette hausse attendue est le résultat combiné de **trois facteurs.**

- ⊕ 13 800 décès en raison de l'augmentation de la population âgée, qui accroît « mécaniquement » le nombre de décès à probabilité de décéder à chaque âge identique en 2020 à celle de 2019 ;
- ⊕ 1 900 décès du fait que l'année 2020 est bissextile et compte donc un jour de plus que 2019 ;
- ⊖ 7 000 décès à la suite de la baisse attendue des quotients de mortalité.

En 2020, 47 000 personnes de plus qu'attendu en l'absence de pandémie sont décédées.

47 000
d'écart

668 900 décès en 2020

621 900 décès en l'absence de pandémie si les risques de décès par âge avaient baissé comme entre 2010-2019

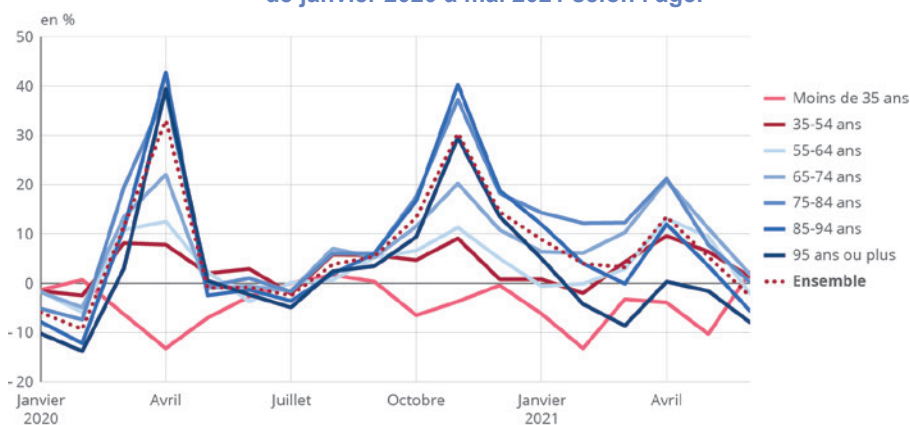
Avec **668 900 décès survenus en 2020**, il y a donc eu **47 000 décès de plus qu'attendus**. De même, de janvier à juin 2021, 337 700 décès ont eu lieu, soit 17 700 de plus qu'attendus.

Deux pics de surmortalité ont été atteints en avril (+ 33 % par rapport à l'attendu) et novembre 2020 (+ 30 %). **En janvier 2021**, malgré un nombre de décès équivalent aux deux pics de 2020, les décès ont été supérieurs de seulement 9 % à ceux attendus. **En avril 2021, ils s'en sont à nouveau écartés, marquant un troisième pic de surmortalité (+ 13 %).**

👤 Lors de la troisième vague, une hausse plus modérée des décès pour les plus âgés du fait de l'effet « moisson » et de la vaccination

La première vague a fortement affecté toutes les tranches d'âge parmi les 75 ans ou plus. C'est encore le cas pendant la deuxième vague, avec toutefois une hausse plus modérée que lors de la première pour les 95 ans ou plus. **Lors de la troisième vague, la surmortalité de toutes les tranches d'âges de 75 ans ou plus diminue nettement par rapport à la deuxième vague, et la baisse est particulièrement marquée à 85 ans ou plus. Ce moindre surcroît de décès peut s'expliquer par l'effet « moisson » et par la vaccination.**

Écart entre les décès observés et attendus par mois de janvier 2020 à mai 2021 selon l'âge.



Champ : France.

Source : Insee, statistiques de l'état civil (extraction au 5 août 2021) et estimations de population.

Définition

L'**effet de moisson** consiste en une sélection des plus faibles par la mortalité au cours d'un événement particulier qui se traduit par une sous-mortalité pendant la période suivante.